

## Inventaire et autres poèmes

Roger Reny

Volume 18, numéro 3 (105), mai-juin 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30923ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Reny, R. (1976). Inventaire et autres poèmes. *Liberté*, 18(3), 34-38.

## *Inventaire et autres poèmes*

*« Ainsi moi, intellectuel, je consomme les représentations culturelles de sociétés évoluées, mais ma production ne saurait que refléter l'indigence à laquelle nous contraint notre absence collective de participation au développement des forces de production. Avec des mots « modernes », je pense en sous-développé l'immédiat de mon existence et de la nôtre. »*

ANDRÉ BROCHU

### CONTRETEMPS

TERRE de sang soyeux et d'échardes repoussées  
la cendre illumine ma prunelle  
et dans ma poitrine  
l'exil dévide lentement son nid  
le lierre de hautes espérances  
qui enfonce ses os dans la rivière  
boit de tous ses pores les je t'aime  
et pour un son de flûte qui mûrit sur la paille  
l'homme rit avec un peu de ronces dans la gorge

je voulais limer la violence jusqu'à la moelle  
pour un feu d'amitié sur l'hacienda  
ce soir ou cette nuit alors que l'automne  
se recroqueville sur le givre d'un sépale  
je voulais  
mais un porteur d'eau est venu frapper à ma porte  
pour me rappeler qui je suis

## INVENTAIRE

« Une vie, c'est comme une journée de travail dans le CHANTIER de l'ÉVOLUTION. »

PAUL CHAMBERLAND

J'ai du retors et du rebours à franchir pour la genèse et les dieux pour l'ange et le sombre

  dans la sciure de bois je ne

clame pas la fin du rire

vendu je me rachète au plus haut prix

j'ouvre les livres pour y saigner ma griffe

je repars à l'équinoxe       lame tranchant le passé du présent  
j'analyse j'expertise je scrute j'interroge la dent qui gronde  
dans le silex

et mon histoire hoquette sur les créneaux de la rage !

JAMAIS MA PATRIE DE NEIGE ET DE SATIN

NE FUT POUR MOI SUBSTANCE PASSAGÈRE ;

MAIS UNE TERRIBLE PLAIE DANS MA CHAIR

  pablo neruda

il me faut capter dans un regard le premier noeud de lumière  
apprendre à parler au micro des berges incertaines

mais mon inventaire est maigre car la mort oscille       blanche  
sous la canicule des songes

la mort inscrite en cryptogramme dans les reins de la pierre  
la MORT au geste lent à l'odeur fadasse

et tu es là rongée de glaise étrangère en exil sous mes ongles  
mon cri comminatoire empoisonne la fragrance de ton corps  
ce n'est pas l'eau qui nous sépare mais l'égout de leurs bras

\* \* \*

quand j'irai de la détresse à la tendresse ce sera pour me  
pencher sur les feux volcaniques  
laves basaltiques du dernier  
cri de l'homme d'ici  
car l'arbre se cancérisse dans la moisissure de nos poumons et  
dans la sécheresse du mot

\* \* \*

JE SUIS UN HOMME SIMPLE AVEC DES MOTS  
QUI PEINENT

gaston miron

un long jet lactescent fissure soudain les galaxies  
je suis l'élément premier le sperme lumineux  
la bavure du soleil sur la crête de tes jointures  
je mange je bois je dors j'érotise mes gestes  
je nous caresse quand la pénombre pointe ses os  
car j'aime le soir sournois qui dépose sa charogne  
sur nos lèvres gercées

\* \* \*

femmes ô femmes le pessimisme fuit-il nos landes sauvages  
quand vos poitrines nues battent l'écume de leur lait  
contre le mutisme voûté des passants ?  
JOHANNE MONIQUE LAURE  
je vous aime et vous hais pour les décombres de l'été  
et pour ce pavé d'éloges qui use vos semelles

vos visages me hantent ce soir dans cette rue pluvieuse  
j'ai mal à mon côté et l'hiver s'écroule sur mes joues  
plus rien se ce n'est ces embruns d'images confuses  
comme sont confuses vos amitiés  
plus rien si ce n'est ce poing  
qui creuse la fosse septique du rêve

AVEC RAGE VIOLENCE

je secoue la momie qui cadastre ma chair !

j'ai du retors et du rebours à franchir  
pour ces jeux de massacre et pour ce champ ravagé par les  
pierres noires

mais quand j'aurai franchi le mur de ta toison  
— où toutes les musiques sont permises —  
je prendrai la relève dans l'ici de l'oiseau matinal

## LÉGENDE

*« Mangeur d'automne, strappe à rasoir, je te maudis, je l'ensorcelle, tablisbo, je te défuntise jusqu'à la troisième génération. Couenne d'enfer, sacari, sacara, bac à tibi, blague à tabac, tu te souviendras de moi. »*

(Cité dans le *légendaire de la Beauce*,  
par Jean-Claude Dupont, Garneau 1974, p. 11.)

je retiens de mes faiblesses l'illusion basanée de tes seins  
et je reste  
le dernier sot qui crisper ses doigts gourds  
aux ruines de nos pleurs à la foudre de nos sexes

il n'y a plus  
ni sel ni eau ni glaise ni roc  
ni Concorde qui plane dans les complexes de l'aube

tous les poissons sont morts asphyxiés par la vermine  
des plages

ô lares domestiques quand le bois vieux  
en de froides tourmentes  
craque  
comme craquaient tes os dans l'angoisse de mes bras !

cartomanciens et rebouteurs légendaires  
grands initiés plongés dans les Clavicules de Salomon  
que vos yeux d'oursins de leurs croissants à leurs décours  
maudissent cette armée de succubes qui planent au-dessus de  
mon toit !

## ANCÊTRES

la pierre s'effrite et le tertre s'affole  
car la rage se tord les nerfs au phosphore de vos côtes  
et vos émanations que la nuit ensorcelle  
s'incrument dans la résine de nos mémoires émasculées

avec des quartiers de lunes suspendus aux paupières  
le tibia rongé par le cancer des foules  
je me retrouve disloqué dans de beaux draps gonflés  
de tumeurs scrofuleuses

et mes os grillagent l'unique fenêtre  
où dansait au matin ton corps baigné  
d'un satin de lumière

TRAHISON DE SANG ô rire sardonique !  
une bête à cinq doigts me saisit à la gorge

ROGER RENY